

I. STAGE

En apprenant que je serais stagiaire pendant un mois dans l'un des services de la Stadtjugendausschuss de Karlsruhe pour le mois d' août 2015, je m'imaginai plus travailler dans un bureau qu'au sein d'un cirque ou d'une ville miniature régie par des centaines d'enfants.

A. ZIRKUS MACCARONI

C'est effectivement avec le Zirkus Maccaroni qu'a commencé mon stage: avec ma collègue russe Xenia, nous avons dû alterner entre assurer la sécurité des enfants qui s'essayaient à la Seiltanz (atelier du funambule) et observer les chorégraphies des jeunes filles sur les trapèzes, déjà capables d' effectuer des acrobaties impressionnantes. Il s'agissait donc de parler avec des enfants qu' au premier échange nous avons beaucoup de difficultés à comprendre, mais qui s'efforçaient de parler un allemand très accessible et de nous expliquer patiemment le sens de certaines expressions dès qu'ils comprenaient que nous étions étrangères. Pour l'étudiante en classe préparatoire littéraire que je suis, découvrir le vocabulaire d'une petite fille de dix ans aura été très utile : j'ai l'habitude d'apprendre du vocabulaire littéraire qui ne m'est d'aucune utilité dans la vie de tous les jours.

Au Zirkus Maccaroni, le personnel était toujours sympathique, soit professionnel, soit stagiaire, soit animateur : les gens nous ont accueillis chaleureusement, et s'il n'y avait pas de travail pour nous, ce n'était en rien leur faute. Une après-midi, nous avons passé deux heures à faire les comptes du cirque : nous avons dû comptabiliser tout l'argent liquide des caisses à trois reprises pour nous assurer de ne pas avoir fait d'erreurs. C'était un travail comme un autre, pas forcément professionnalisant, mais au moins nous avons pu rendre service et faire gagner du temps au personnel plutôt que de ne rien faire et de simplement observer les enfants faire du trapèze.

B. KARLOPOLIS

Après avoir travaillé quelques jours au Zirkus Maccaroni, avec Xenia et une autre stagiaire russe, Natacha, nous sommes devenues « superviseuses » d'une agence de travail (Arbeitsagentur) au sein de la ville miniature de Karlopolis, exclusivement réservée aux et régie par les enfants, dans le cadre de l' anniversaire des 300 ans de Karlsruhe. Karlopolis, initiative ludique de la ville à objectif hautement pédagogique de responsabilité citoyenne, a été une expérience riche et inédite : jamais je n'avais pu observer tant de pédagogie et de ludisme dans une activité destinée aux enfants. Karlopolis n'était en rien une garderie pour les enfants qui s'ennuient pendant les vacances d'été mais bien le lieu d'un apprentissage actif et responsable de la citoyenneté dont les enfants étaient entièrement acteurs voire entrepreneurs.

A Karlopolis, nous avons passé au départ deux jours à aider les enfants à peindre les panneaux qui entouraient la mini-ville et en faisaient des remparts censés cacher la ville aux adultes. Notre rôle était d'apporter tout le matériel aux enfants qui venaient décorer les panneaux et de les aider lorsqu'ils le désiraient. Nous avons vu passer de nombreux groupes d'enfants allemands comme français qui chacun à leur tour peignaient ces panneaux aux couleurs de leur ville, pays, de la spécificité de leur école, etc. Les enfants montraient beaucoup de bonne volonté et d'investissement dans cette activité, c'était donc un plaisir que de les assister . Plusieurs groupes de Français sont venus poser eux aussi leur signature sur ces panneaux : comme j'étais la seule à parler français, je me suis occupée d'eux et les ai aidés à communiquer avec les autres enfants allemands qui étaient avec eux. Je me suis sentie utile et ai vraiment apprécié de pouvoir partager du temps avec des enfants motivés qui ont fait de très belles peintures. A la fin de ces deux jours, nous avons pu nous aussi peindre sur ces panneaux : comme l'une des stagiaires avec lesquelles je travaillais, Natacha, a l'habitude de peindre, elle a pu nous montrer ses talents et exporter un peu de sa Russie sur ces panneaux allemands et français.

Un jour à Karlopolis, l'on m'a demandé de m'occuper pendant une matinée d'un enfant autiste : je devais l'aider dans son activité (il « travaillait » à la Erfinderhaus pour la journée) d'inventeur, surtout l'épauler et essayer de canaliser son énergie débordante. Il était très

affectueux, drôle, joueur, avait beaucoup de mal à se concentrer et perturbait un peu les conseils que donnait l'adulte aux enfants quant aux petites inventions qu'ils avaient l'intention de créer. C'était pour moi un grand défi que de communiquer avec lui puisque les Allemands eux-mêmes peinaient à le comprendre, mais c'était également un grand privilège que d'essayer de rentrer dans le monde de ce petit garçon un peu différent pour tenter de le comprendre au mieux et de ne pas simplement m'arrêter à son comportement turbulent qui n'était dû en rien à son caractère.

Autrement, la vie à Karlopolis était un peu utopique : nous recevions des Karlos, la monnaie de Karlopolis, pour faire tourner les commerces de la ville : autrement dit, nous étions payées pour manger des petits pains sucrés à la cannelle encore fumants sortant tout juste des fours de la boulangerie, pour acheter des glaces chez Lidl (dont les prix étaient exorbitants et augmentaient chaque jour : les enfants ont même organisé un jour une manifestation contre la hausse des prix chez Lidl!) ou encore pour investir dans des plantes vertes fournies par la jardinerie de Karlopolis dans le but de fleurir la ville.

Karlopolis possédait de nombreux chapiteaux qui chacun proposaient un service différent : banque, boulangerie, Lidl, soins et bien-être, radio, journal, mosaïque, studio de film, photographe, mairie, agence de travail, agence de voyage, en passant par le service des éboueurs et celui du tri sélectif. Un maire et une mairesse étaient chaque semaine élus et proposaient leur ligne politique à la radio, que chacun écoutait depuis son chapiteau. L'on pouvait se marier pour 80 Karlos : les mariages mixtes étaient autorisés et c'est le chapiteau musique qui se chargeait de la musique de la cérémonie là où le groupe des arts confectionnait les alliances. Les enfants se réunissaient autour de l'hymne qu'Italo, un chanteur qui venait chaque matin répéter avec eux, avait composé spécialement pour cet événement et dont la devise était : das Leben ist ein Spiel.

C. BILAN DU STAGE

Si j'ai rencontré des difficultés, c'était uniquement au niveau de la langue. En revanche, ces difficultés se sont peu à peu estompées : à travailler tous les jours avec des enfants allemands qui ne peuvent pas encore « switcher » en anglais, on apprend vite à habituer son ouïe à de nouvelles expressions qui, petit à petit, deviennent familières.

Travailler à Karlopolis m'a tout spécialement plu. La ville a comme projet de répéter l'expérience : je suis persuadée que les stagiaires à venir seront également ravis de découvrir cette ville miniature l'été prochain. Le seul bémol est que les seules expériences professionnelles que j'avais déjà eues se trouvent également avoir été des jobs dans l'animation auprès de la jeunesse : j'aurais certes préféré découvrir un univers professionnel qui m'était totalement étranger, néanmoins je suis satisfaite de ce stage qui m'aura largement permis d'améliorer ma pratique de la langue allemande.

Ce que je retiendrai surtout, c'est toute la pédagogie mise en œuvre à Karlopolis : les enfants se sont vraiment parfaitement prêtés au jeu à tel point qu'ils refusaient parfois de prendre une pause qui pourtant était inscrite dans leur emploi du temps pour continuer de travailler dans leurs activités respectives. Ils prenaient également l'élection du maire très au sérieux, prenaient méticuleusement soin de leur réserve de Karlos que bien souvent ils épargnaient pour se permettre d'acheter les œuvres d'art vendues par les enfants qui faisaient partie du groupe des arts, montraient sans relâche de la motivation et de la joie. Cette pédagogie toute allemande m'aura charmé par son efficacité dans l'initiation à la citoyenneté et la responsabilisation du citoyen. Je suis très reconnaissante d'avoir pu participer à cet événement qui je l'espère se verra être réitéré.

II. Apprentissage interculturel :

A. La culture des stagiaires :

Habiter pendant un mois dans une chambre d'hôtel avec une Allemande, une Croate et une Roumaine aura été une expérience riche. Il est très intéressant de découvrir la culture de l'autre, d'observer ce qui, dans cette autre culture, nous surprend, nous intrigue, parfois nous laisse dans l'incompréhension. Étant à 50% Française, 50% Portugaise, ma culture est

largement plus méditerranéenne que d'Europe de l'Est : découvrir des cultures issues de cette partie de l'Europe m'a permis d'en vouloir savoir plus sur cette région. J'espère de tout cœur garder contact avec les stagiaires que j'ai commencé d'apprendre à connaître, bien entendu via réseaux sociaux, mais avant tout en me rendant en Europe de l'Est pour visiter de plus près ces pays dont ils m'ont parlé avec fierté.

B. La culture allemande :

En arrivant à Karlsruhe, je n'avais jamais passé plus d'une semaine en Allemagne, et encore : une semaine à parler anglais à Offenbourg, à côté de la frontière française, près de Strasbourg. C'est donc ce stage qui m'a permis de découvrir la culture allemande. Les Allemands me semblent être d'excellents citoyens, responsables, engagés pour leur communauté. En France, il serait difficilement envisageable de laisser son vélo dans une rue et de le retrouver intact le lendemain (voire simplement de le retrouver). A Karlsruhe, les vélos sont partout et le vol ne semble pas être si courant. Les Allemands sont aussi plus ponctuels que les Français, et plus communicatifs : l'étranger est toujours pris en charge lorsqu'il est perdu dans une rue ; on n'hésite pas à prendre de son temps pour aider la personne que ne l'on connaît pas.

Karlsruhe était également spécialement dynamique cette année : pour le 300ème anniversaire de la ville, beaucoup de festivités ont eu lieu tout l'été. Les habitants en sont fiers et il y a de quoi : le dynamisme de cette ville est exemplaire. La ville a même réussi à rendre fiers ses habitants des travaux de construction d'un U-Bahn qui pourtant handicapent considérablement la population. L'aspect communautaire entre les citoyens et leur ville me semble donc spécifiquement allemand et très intéressant.

C. Les petits détails :

→ Les réseaux de transport en commun sont extrêmement bien développés : si l'on m'avait dit que l'on pouvait se rendre en tramway dans la Forêt Noire, je ne l'aurais pas cru. Pourtant, c'est bel et bien en Strassenbahn que nous nous sommes rendus dans la Schwarzwald. Bien entendu, cela implique un coût : le ticket de Strassenbahn est environ un euro plus cher qu'à Strasbourg par exemple. Le prix de glace, en revanche, est presque trois fois moins élevé qu'en France et les glaciers y sont bien plus répandus.

→ Les Allemands, dans un souci de développement durable (spécialement depuis que le parti écologiste et socialiste est au pouvoir dans le Baden-Wurtemberg), n'ont presque pas recours à la climatisation, même dans certains musées.

→ Ayant eu le privilège de visiter quelques écoles de Karlsruhe, j'ai largement pris conscience du fossé entre les systèmes scolaires français et allemand. En Allemagne, il est encore fréquent d'apprendre la « Hauswirtschaft » (comment entretenir une maison : ménage, cuisine, linge) là où en France le travail intellectuel prend toute la place. En France existent bien entendu nombre d'écoles qui préparent les élèves à des travaux manuels, mais ces travaux sont moins valorisés que les travaux intellectuels. En Allemagne, le travail manuel est beaucoup plus valorisé qu'en France.

→ Les Allemands sont de manière générale beaucoup moins pudiques que les Français. D'abord sur le plan psychologique : ils semblent francs, honnêtes, vont droit au but. Leur culture du corps est également différente. Le naturisme n'y est pas un exhibitionnisme mais presque une philosophie à la recherche d'harmonie avec la nature. Le sport et la santé semblent être un point d'honneur pour les Allemands, là où les Français restent une fois de plus souvent cantonnés à des activités intellectuelles qui ne leur laissent pas le temps de faire autant de sport qu'il faudrait pour être en bonne santé.

→ La sympathie et générosité des membres du Freundkreis franco-allemand était pour moi une grande source de satisfaction : à plusieurs reprises, nous avons été invités chez ces personnes, avons pu en rencontrer alors d'autres, et toujours nous étions accueillis « comme des rois ». Des visites qui ne figuraient pas dans le planning officiel ont été spontanément ajoutées par ces personnes lorsqu'elles comprenaient que nous aurions aimé visiter tel ou tel endroit, et elles nous consacraient leur temps libre sans hésiter : un exemple d'hospitalité à toute épreuve. C'est ainsi que nous avons pu aller à Wissembourg, retourner dans la Forêt Noire

visiter un monastère, manger tous ensemble quelques fois à Karlsruhe, retourner au zoo, visiter Durlach, partager barbecue et cocktails tous ensemble, visiter la superbe Musikhochschule de Karlsruhe, et d'autres visites encore.

III. Compréhension linguistique/ le rôle de la langue :

En arrivant à l'hôtel de Karlsruhe, je n'ai pas su dire « Bonjour, je viens chercher la clé de ma chambre » : j'ai toujours appris à écrire l'allemand et très peu à le pratiquer, d'abord parce que le système scolaire français insiste plus sur l'écrit, ensuite parce que je ne me suis jamais totalement investie dans l'apprentissage de l'allemand et surtout dans sa « mise en pratique ». Le challenge a donc été de m'exprimer rapidement sans provoquer l'impatience de mes interlocuteurs. Avec le temps, mon allemand a été de plus en plus fluide, des automatismes se sont mis en place et j'ai appris à parler un allemand courant surtout par mimétisme de ce que j'entendais autour de moi. L'allemand que l'on nous apprend en classe préparatoire littéraire est bien différent de celui avec lequel l'Allemand lambda s'exprime quotidiennement. Devenir bilingue en un mois n'était évidemment pas envisageable pour moi mais je dois reconnaître que cette immersion dans la culture allemande m'aura permis de faire des progrès relativement rapides qui me motivent à devenir bilingue, c'est-à-dire à retourner dès que possible en Allemagne pour une durée plus étendue.

Le plus dur, au niveau de la langue, et le plus frustrant, était sans doute de ne pouvoir que m'exprimer superficiellement avec les jeunes filles de ma chambre. Elles s'exprimaient bien mieux que moi et je devais sans cesse prendre le temps de leur expliquer ce que je voulais leur dire en recourant à des moyens qui relevaient plus du bricolage linguistique que de phrases allemandes correctement construites. J'aurais voulu apprendre à les mieux connaître en discutant longuement avec elles mais la langue faisait barrière. Cela ne m'a pas empêché de discuter chaque jour avec elles mais je reste persuadée que si nous avions parlé la même langue de manière fluide, nous aurions eu des discussions bien plus constructives. Ce qui ne veut pas dire que chacun doit trouver refuge dans sa langue et s'entretenir de manière approfondie seulement avec des personnes qui parlent la même langue mais que l'on doit s'efforcer d'apprendre une langue dans ses moindres détails pour essayer d'effacer petit à petit les barrières entre l'autre et moi, de sorte à ce que la compréhension et donc la cohésion soient toujours meilleures. En somme, se rendre compte de la barrière de la langue permet de refuser le repli sur soi.

Lors des réunions au cours desquelles nous rencontrions les autorités de Karlsruhe, que ce soit le Bürgermeister ou le Oberbürgermeister, le débit de parole était beaucoup trop rapide pour moi. J'aurais souhaité suivre le discours sur un document qui récapitulait les différents points avancés par l'orateur. J'en ai discuté avec d'autres stagiaires qui pensaient la même chose et qui auraient souhaité eux aussi comprendre plus en détail ce que ces orateurs avaient à nous expliquer, d'autant plus que c'étaient des informations qui concernaient le fonctionnement politique de la ville de Karlsruhe et qui méritaient une attention fine parce que le discours était plein de nuances.

IV : à propos du programme du stage :

Ce stage aurait pu se limiter à un travail quotidien dans un service sans activités organisées autour, et cela aurait déjà été une grande opportunité pour découvrir l'Allemagne sous un angle professionnel. Seulement, un programme a été préparé et organisé bien à l'avance pour nous permettre de profiter de Karlsruhe, de ses environs, de ses activités culturelles et sportives. Chaque jour, une nouvelle activité nous était proposée : les emplois du temps étaient donc chargés mais c'était le prix à payer (et ça en valait le coup) pour bien profiter de Karlsruhe sans rester en surface et n'en découvrir que le château par exemple.

Pour profiter au mieux de la ville, la carte du réseau des transports en commun nous était offerte. Comme le réseau de Karlsruhe est l'un des meilleurs au monde, nous avons pu naviguer dans toute la région de Karlsruhe gratuitement. Nous avons même pu nous rendre jusqu'à Stuttgart pour seulement quelques euros, et aller à Wissembourg était gratuit. En plus de cette Netzkarte, trois tickets d'entrée pour le Zoo et la piscine nous étaient offerts : de quoi nous divertir et nous rafraîchir pendant les quelques jours de canicule.

Nous avons donc visité Karlsruhe et ses alentours : Durlach, Stuttgart, Wissembourg,

Heidelberg, le zoo, les piscines, l'institut franco-allemand, les cafés, le cirque, l'école de musique. Nous sommes allés au cinéma, avons participé à un mini-tournoi de Gorodki, sport pratiqué en URSS, avons assisté à des concerts au Pavillon du jardin du château de Karlsruhe, etc.

En somme, même si nous n'avons pas découvert tout ce que Karlsruhe avait à nous proposer, nous avons tenté de visiter au mieux la ville et ses environs, et c'était loin d'être décevant. Le Baden-Württemberg, bien que frontalier avec la France, laisse entrevoir de nombreuses particularités qui dénotent d'avec la culture française et donnent envie d'en savoir plus sur l'Allemagne.

V. Perspectives :

Si ce stage s'est effectué en Allemagne, il s'est aussi et peut-être au-delà de toutes choses effectué en Europe, avec des nationalités différentes qui ont cohabité ensemble pendant un mois. Si l'Europe est en crise aujourd'hui, ce genre de stage tend à rappeler que cette institution déjà géographique puis politique n'est pas faite pour disparaître, que nos différends ne font pas le poids face à nos points et intérêts communs, qu'il est réalisable, en faisant bien entendu de nombreux efforts qui demandent de sortir de notre zone de confort, de passer au-delà des désaccords entre pays et de resserrer les liens entre pays.

Je pense également à la Russie : mes amis les plus proches pendant ce mois ont été trois filles russes avec lesquelles je suis restée en contact, qui m'ont expliqué ce qu'elles pensaient du régime politique de leur pays, qui m'ont aidé à me décentrer de mon point de vue franco-français et m'ont permis de prendre du recul face à la politique de Poutine. Je pense donc qu'il est très important voire nécessaire de garder des contacts avec l'étranger pour entretenir son sens critique et son ouverture d'esprit afin de ne pas tomber dans l'écueil du jugement, de la catégorisation, de la condamnation.

VI. Remerciements :

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'organisation de ce stage, à son bon déroulement, à Karlsruhe ou derrière des bureaux, en France comme en Allemagne. Je suis bien consciente qu'il n'est pas donné à chacun d'effectuer ce genre de stage qui s'apparente presque à un séjour touristique (où le touriste est néanmoins actif) et suis déjà reconnaissante d'avoir fait partie des six étudiants sélectionnés à Nancy.

Merci à l'OFAJ qui m'a permis de partir en Allemagne sans rien déboursier de ma poche : je n'aurais pas pu me permettre de faire ce stage sans la bourse proposée. Je suis donc largement reconnaissante à l'OFAJ pour la mise en place de bourses de stage et pour le remboursement des trajets. Les liens entre la France et l'Allemagne sont à soigner tout particulièrement, et c'est exactement ce genre de stage qui permet la prise de conscience de la nécessité d'amitié et de cohésion entre les deux pays, qui passe par la maîtrise des deux idiomes.

